

## Appendix D

### Lescarbot's Poem

Marc Lescarbot. (1609). *Les Muses de la Nouvelle France: à Monseigneur le Chancelier*. Chez Jean Millot, Paris.

This document contains the scanned text of Marc Lescarbot's poem. It is compiled here along with the title page for easy reading. This entire text is available on the internet at:

Early Canadiana Online ([www.canadiana.org](http://www.canadiana.org))  
395 Wellington St Room 468  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada  
613 235-2628  
[info@canadiana.org](mailto:info@canadiana.org)

This is a direct link to the title page. The poem is on pages 44 – 59 of the original document.

<http://www.canadiana.org/ECO/PageView?id=5cfb3ed9fcedb8af&display=36653+0003>

An English translation of this poem follows in the next appendix.

# LES MUSES

DE LA NOUVELLE

FRANCE:

A MONSEIGNEUR

LE CHANCELLIER.

*Avia Pieridum peragro loca nullius antè  
Trita solo ----*



A PARIS

Chez JEAN MILLOT, sur les degrez de  
la grand' salle du Palais.

---

M. D. C. IX.

*Avec privilege du Roy.*

des anciennes Persanes, leur remit le cœur au ventre, & semblablement le pere dudit decedé, lequel impuissant de ses membres s'y estoit fait porter. En quoy se reconnoit combien ce peuple est âpre à la vengeance & d'un cœur vrayment noble, de ne pouvoir souffrir vne injure impunie. *Membertou* desiroit fort d'estre assisté de quelque nombre de François en cette guerre, mais il n'y eut moyen d'y satisfaire, pource que nous estions pressez de reprendre la route de France. Neantmoins si firent-ils bonne diligence. Car ilz furent de retour le neuvième d'Aoust deux jours auparavant le depart dudit Sieur de Poutincourt, lequel dans vne chaloupe vint lui neuvième au long de la côte trouver la navire qui nous attendoit au port de *Câpcau*, distant du Port Royal (où nous avons hiverné) de 150. lieues.

L'Au-  
theur  
veut dire  
que cette  
histoire  
n'est point  
fabuleuse.

**L**E ne chante l'orgueil du geant *Eriarée*;  
Ni du fier *Rodomont* la fureur enivrée  
Du sang dont il a teint presque tout l'U-  
nivers.

Ni comme il a forcé les pivots des enfers.  
Je chante *Membertou*, & l'heureuse victoire  
Qui lui acquit naguere vne immortelle gloire  
Quand il joncha de morts les champs *Armouchiquois*  
Pour la cause venger du peuple *Souriquois*.  
Entre ces peuples-ci vne antique discorde  
Fait que bien rarement l'un à l'autre s'accorde,  
Et si par fois entre eux se traite quelque paix,  
Cette paix se peut dire un attrappe-mais.  
Car oncques le renart ne changea sa nature,  
Et de garder la foy l'homme double n'eut cure.  
Ceci n'a pas long temps se coneut par effect  
Aux depens de celui qui me donne sujet  
De dire qui a meut *Membertou* & sa suite  
De faire pour sa mort si sanglante poursuite.

C'est fut Panoniac (car tel estoit son nom)  
 Sauvage entre les siens jadis de grand renom.  
 C'estui cuidant avoir faite bonne alliance  
 Avecque ces mechans, alloit sans deffiance  
 Parmi eux conversant: memes il les aidoit  
 Bien souvent du plus beau des biens qu'il possedoit.  
 Mais pour cela la gent à mal faire addonnée  
 Sa mauvaise façon n'a point abandonnée.  
 Car ce Panoniac il n'y a pas dix mois  
 Les estant allé voir (pour la dernière fois)  
 Portant en ses vaisseaux marchandises diverses  
 Pour en accommoder ces nations perverses,  
 Eux qui sont de tout temps avides de butin,  
 Sans aucune merci assomment leur voisin;  
 Pillent ce qu'il avoit & en font le partage.  
 Les compagnons du mort se sauvans à la nage  
 Le cachent pour un temps à l'ombre d'un rocher,  
 N'osans de ces matins à la chaude approcher.  
 Car, pour en dire vray, la meurtriere cohorte  
 Estoit contre ceux-ci & trop grande, & trop forte.  
 Mais comme de Phæbus les chevaux harassés  
 Se furent retirez sous les eaux tout lassés  
 Ces enragés en fin abandonnans la place  
 Laisserent là le corps tué à coups de masse,  
 Lequel à la faveur de la sombreuse nuit  
 Soudain par ses amis fut enlevé sans bruit,  
 Et mis, non, comme nous, en depost à la terre,  
 D'en un coffre de bois, ni au creux d'une pierre,  
 Ains il fut embaumé à la forme des Rois  
 Que l'Egypte pieuse embaumoit autrefois.  
 Le peuple Etechemin de cette mort cruelle  
 Recent tout le premier la mauvaise nouvelle,

Sujet de  
la guerre.

Armon-  
chiquois  
sont lat-  
rons.

Les Sau-  
vages cois  
servent  
les corps  
morts.

D ij

D'où s'ensuivit un dueil si rempli de douleurs  
Que le haut Firmament en ouït les clameurs.

Dueil des  
Sauvages

(Car lors que cette gent la mort des siens lamente  
Le voisinage ensemble à grans cris se tourmente)

Mais ce ne fut ici le brayment principal,

Car quand ce pauvre corps fut dans le Port Royal

Voy au  
ch. dern.  
de l'Hi-  
stoire de  
la Nouv.  
France.

Aux siens représenté, Dieu sçait cōbien de plaintes,

De cris, de hurlemens, de funèbres complaints.

Le ciel en gémissoit, & les prochains cōtaux

Sembloient par leurs echoz endurer tous ces maux:

Les épesses forêts, & la riviere même

Témoignoient en avoir une douleur extreme.

Huit jours tant seulement se passerent ainsi

Pour respect du François qui se rit de ceci.

Les services rendus à l'ombre vagabonde

(Qui du lac Stygieux a desja passé l'onde)

Et au corps la present, le Prince Souriquois

Exclama-  
tion ef-  
froyable  
de Mem-  
bertou.

Commence à s'écrier d'une effroyable voix:

Quoy doncques, Membertou (dit-il en son langage)

Laira-il impuni un si vilain outrage?

Quoy doncques Membertou aura-il point raison

De l'excès fait aux siens & même à sa maison?

Verrai-je point jamais éteinte cette race

Qui de moy & des miens la ruine pourchasse?

Non, non, il ne faut point cette injure souffrir.

Enfans, c'est à ce coup qu'il nous convient mourir,

Ou bien par nôtre bras envoyer dix mille ames

De cette gent maudite aux éternelles flammes.

Voy à l'Hi-  
stoire de  
la Nouv.  
France  
li. 2. c. 4.

Nous avons près de nous des François le support

A qui ces chiens ici ont fait un même tort.

Cela est resolu, il faut que la campagne

En sang de ces meurtriers dans peu de temps se baigne.

A EtAUDIN mon cher fils, & ton frere puisné  
 Qui n'avez vôt're père ouzques abandonné,  
 Il faut ores s'armer de force & de courage,  
 Sus, allez vite ment l'un suivant le rivage  
 D'ici au Cap-Breton, l'autre à travers les bois  
 Vers les Canadiens, & les Gaspeïquois  
 Et les Etechemins annoncer cette injure,  
 Et dire à nos amis que tous ie les conjure  
 D'en porter dedans l'ame un vif ressentiment,  
 Et pour l'effet de ce qu'ilz s'arment promptement  
 Et me viennent trouver près de cette riviere,  
 Ou ilz sçavent que j'ay plantée ma banniere.

Membertou n'eut plus tot à ses gens commandé,  
 Que chacun prent sa route où il estoit mandé,  
 Et fit en peu de temps si bonne diligence,  
 Qu'il sembla devancer un postillon de France,  
 Si bien qu'au renouveau voici de toutes parts  
 Venir à Membertou jeunes & vieux souldars  
 Tous à ceci poussez d'esperances non vaines  
 Souz l'assuré guidon des braves Capitaines  
 Chkoudun, & Oagimont, Memembouré,  
 Kichkou,

Messamoet, Ouzagat, & Anadabijou,  
 Medagoet, Oagimech, & avec eux encore  
 Celui qui plus que tous l'Armonchiquois abherre,  
 C'est Panoniagués, qui a occasion  
 De procurer mal-heur à cette nation  
 Pour de dur souvenir de la mort de son frere,  
 Quand tout fut arrivé, de cette mort amere  
 Il fallut de nouveaux recommencer le dueil,  
 Et le corps decedé mettre dans le cercueil.

Chose  
 merveil-  
 leuse de  
 faire si  
 lōgs voya-  
 ges par  
 les bois.

Il n'y a Le barbu Membertou lors prenant la parole:  
 que les Sa Vous sçavez, ce dit-il, ô peuple benevole,  
 gamos qui Le motif qui vous a conduit jusques ici,  
 portent C'est ce corps que voyés massacré sans merci,  
 barbe en- De qui le sang versé vous demande vengeance.  
 tre les Sans que par long discours ie vous en face instance.  
 Sauvages Harâgue Et comme és siecles vieux quand au peuple Romain  
 de Mem- Fut montré de Casar le massacre inhumain,  
 berton. Tout à l'instant émeu d'une ardente colere  
 Member- Il voulut reparer ce cruel vitupere  
 son pou- Contre les assassins (ainsi que i ay appris  
 voir cela Qui il est mentionné és anciens écrits)  
 de vous. Ainsi vous devez tous à ce spectacle étrange  
 Estre émeus du desir de garder la louange.  
 Que nos antecesseurs nous ont mis en depos,  
 Et par laquelle ilz sont maintenant en repos,  
 N'ayans point estimé estre dignes de vivre.  
 Sans de leurs ennemis les injures poursuivre.  
 Effect de A ces mots un chacun au combat animé  
 la barau- Sent un feu de vengeance en son cœur allumé,  
 que. Et eussent volontiers contre cette canaille,  
 (S'il y eut eu moyen) lors donné la bataille,  
 Mais il falloit premier le corps ensevelir,  
 Et du dernier devoir les œuvres accomplir.  
 Cette grand troupe donc de douleur affollée  
 Funerail- A conduit le corps mort dedans son Mausolée,  
 les. En faisant sacrifice à Vulcan de ses biens  
 Masse, arcs, fleches, carquois, petun, couteaux & chies,  
 Matachia Matachlaz aussi, & la pelleterie  
 ce sont Que d'épargne il avoit quand il perdit la vie.  
 brassiers, Mais quant aux assistans, chacun à son pouvoir  
 carquans, Lui fit, de votieux, l'accoustumé devoir.  
 Esjoiaux

Qui donne des Castors, qui des conteaux, des roses,  
Armes, Matachiaz, & maintes autres choses.

Presens  
faits aux  
morts.

Puis ferment le sepulchre, & laissent reposer  
Celui duquel ilz vont la querelle épouser.

Le ciel qui bien-souvent les mal-heurs nous presage,

Presages.

Avoit auparavant par un triste presage,

T'émoigné les effets de cette guerre ici,

Car ayant un long temps refrangné son sourci,

Il fit voir maintefois des torches allumées,

Des lances, des dragons, des flambantes armées.

Ainsi s'en va la flotte avec intention

De vaincre, ou de mourir à cette occasion,

Laiissans de leurs enfans & femmes la tutelle

A nous, qui en avons rendu conte fidele.

Quand des Armouchiquois les rives ils ont veu  
Ce peuple deffiant les a tot reconeu.

Armou-  
chiquois  
aux alar-  
mes.

Soudain les messagers volent par la campagne,

Et sonnent du cornet sur chacune montagne

Pour le monde avertir d'estre au guet, & veiller

Avant que l'ennemi les vienne reveiller.

Peuples de tous côtez à grand troupe s'amassent

Tant qu'en nombre les flots de la mer ilz surpassent.

Mais pourtant Membertou ne s'epouvante point

Car il fait le moyen de prendre bien à point.

L'ennemi, qui tout fier, voyant son petit nombre,

Se promet l'enlever si-tot que la nuit sombre

Aura dessus la terre étendu son rideau.

Membertou cependant approche son vaisseau

Du port de Chouïacoet, ou la troupe adverse

L'attendoit de pié-quoy, pour sçavoir quelle affaire

Vers eux le conduisoit: mais il avoit laissé

Les gens derriere un roc, & s'estoit avancé,

Voy la fi-  
gure de ce  
Portez la  
Charte  
geogra-  
phique.

Pour par-  
ler entre  
deux en-  
nemis.

Afin de reconnoître & le port & la terre  
Qu'il vouloit ruiner par l'effort de la guerre.

He, he, ce fut le cri duquel il appella

Tout ce peuple attentif qui ferme attendoit là.

Yo, yo, fut répondu. Puis apres il demande

S'il pourroit seurement & sa petite bande

Traiter avecques eux, & amiablement

Vüider le different qui a si longuement

L'un & l'autre troublé & réduit en ruine

Tandis que l'appetit de vengeance les mine

Et leur mange le cœur. Eux cuidans attrapper

Celui qui plus fin qu'eux les venoit entrapper,

Réponse  
des Ar-  
monchi-  
quois.

Disent que librement de la rive il s'approche,

Et ses gens qu'il avoit laissé devers la roche,

Qu'ilz n'ont plus grand desir que de voir une paix

Solidement entre eux établie à jamais,

Afin qu'eux qui des Francs ont bonne conoissance

Leur fassent part des biens dont ils ont abondance.

Et se puissent ainsi l'un l'autre secourir

Sans plus d'orenauant l'un sur l'autre courir.

Accepta-  
tion d'of-  
fres.

Membertou reçoit l'offre, & quant & quāt otage,

Envoyant un des siens par échange au rivage,

Puis recule en arriere, & va ses gens revoir

Qu'il trouve grandement desirieux de sçavoir

En quelle volonté ces peuples ci estoient,

Et si à quelque paix encliner ilz sembloient.

Le Prince Souriquois ses supots abordant

D'un visage joyeux il les va regardant,

Disant, Ilz sont à nous: la farce s'en va faire:

C'est demain qu'il faut voir cette troupe defaite:

Et leur conte amplement ce qui s'estoit passé,

Et comment ilz s'estoient l'un l'autre caressé.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 51

*Au surplus (ce dit-il) pensons de les surprendre,  
 Et en ce fait ici gardons de nous meprendre.  
 Quand nous sommes partis le conseil a esté  
 De leur faire présent des biens qu'avons porté.  
 Et avec eux troquer de nôtre marchandise,  
 A fin que l'homme feint, soit pris en sa feintise.  
 Nous irons donc par mer la moitié seulement:  
 Le surplus en deux parts ira secrettement  
 Rengeant le long du bois en bonne sentinelle  
 Tant que, le temps venu, ma trompe les appelle:  
 Lors ils viendront charger, & nous seconderont,  
 Et tant que durera le jour ilz frapperont,  
 Sans merci, sans faveur, & sans misericorde,  
 A fin qu'ici de nous long-temps on se recorde.  
 Outre nôtre querele il y a du butin,  
 Ils ont du blé, des noix, de la vigne & du lin,  
 Tous ces biens sont à nous si nous avons courage,  
 Et si voulons avoir leurs femmes au pillage  
 Nous les aurons ausi. Il estoit nuit encor  
 Et le clair ciel estoit tout brillant de clous d'or,  
 Quand Membertou (de qui l'esprit point ne repose)  
 A prendre son quartier tout son peuple dispose,  
 Et ceux-là qu'il conoit à la course legers  
 Il les fait essaier les terrestres dangers.  
 Ainsi Memembourré dispos à la poursuite  
 Est fait le general d'une troupe d'elite,  
 Medagoet d'autre part hardi aux grans exploits  
 Choisit de tout le camp les plus forts & adroits.  
 Mais le grand Sagamos † pour tendre sa banniere  
 Attendit quel'Aurore eust épars sa lumiere  
 En tout son horizon: & lors que le soleil  
 Eut esté reconduit au lieu de son reveil*

*Conseil  
 pour sur-  
 prendre  
 l'ennemi.*

*Fruits de  
 la terre  
 Armo-  
 chiquoise,*

*Dispositiō  
 pour at-  
 taquer l'en-  
 nemi.*

*† Capitai-  
 ne, Duc,  
 Roy.*

Il met la voile au vent, tirant droit à la place  
 Où desja l'attendoit cette grand' populace,  
 Où estant arrivé, partie de ses gens  
 A descendre apres lui se montrent diligens.  
 Il saluë les chefs de cette compagnie,  
 Entre autres Olmechin, Marchine & leur mesgnie.  
 Puis offre les presens dont i'ay fait mention,  
 Lesquels furent receus en iubilation,  
 C'estoient robes, chappeaux, & chausses, & chemises,  
 Mais quand il fallut voir les autres marchandises,  
 Parmi les fers pointus, poignars, & coutelas,  
 Des trompes y avoit dont on ne sçavoit pas  
 L'usage, ni la fin du mal qu'elles couvoient.  
 Les autres cependant dans le bois attendoient  
 Soigneusement l'appel qui avoit esté dit,  
 Quand Membreton voulant étaler son credit,  
 Il convoque ce peuple embouchant une trompe,  
 Et trompant, les trompeurs trompeusement il trompe.  
 Car tout en un instant lui qui n'avoit point d'armes  
 Oyant les siens venir feignit estre aux alarmes,  
 Et se trouvant garni de masses, & poignars,  
 D'arcs, fleches, coutelas, de picques, & de dars,  
 Il en saisit ses gens, & chacun d'eux commence  
 Sur l'heure à chamailler sans grande resistance.  
 Ils en font grand massacre, & cependant du bois  
 Arrive le surplus criant à haute voix  
 He, he, ouk chegouia, & parmi la melée  
 Se voit incontinent cette troupe melée.  
 L'Armouchiquois voyant que de lui c'estoit fait  
 S'il ne remedioit promptement à son fait,  
 A ce dernier besoin pense de se defendre  
 Plustot qu'à la merci de ceux ici se rendre.

Mauvais  
 appast.

Ruse de  
 Membre-  
 ton.

C'est,  
 comme  
 qui diroit  
 On est. ce.

Ils estoient la pluspart ja de conteaux armez,  
 Que de porter au col ilz sont accoustumez,  
 Mais ces armes bien peu leur servirent a l'heure.  
 Car Membertou muni d'une armure plus seure,  
 D'un bouclier de bois dur, & d'un bon coutelas,  
 Ainsi que le trenchant d'une faux met à bas  
 L'honneur des beaux épics: son epée de même  
 Moissonnoit l'ennemi d'une rigueur extreme.  
 Les autres transportez de pareille fureur,  
 Suivans le train du chef, ne manquent point de cœur,  
 Mais rendans des grans cris & voix épouvantables,  
 Tuent comme fournis ces pauvres miserables,  
 Desquels lors c'estoit fait s'ilz n'eussent eu recours  
 Au bien qui vient par fois de tourner à rebours.  
 Ce peuple de tout temps addonné au pillage  
 Cuidoit sur Membertou avoir tel avantage,  
 Que d'armes pour cette heure il ne leur fut besoin,  
 Neantmoins en tout cas ils avoient eu le soin  
 D'en faire un magaz in au fond d'une vallée,  
 Où la troupe fuyarde en fin s'en est allée.  
 Là chacun se fournir d'arcs fleches, & carquois,  
 De picques, de boucliers, & de masses de bois.  
 Là de tourner visage, & d'une face irée  
 Charger sur Membertou & sa gente enivrée  
 Du sang Armouchiquois. A ce nouvel effort  
 Fut Panoniagués au danger de la mort  
 Blessé d'un javelot environ la poitrine.  
 Chkoudun le courageux y receut sur l'echine  
 Un coup qui l'atterra, & se vit en danger  
 (L'ennemi gagnant pie) de jamais n'en bouger.  
 Mais le fort Chkoudumech son frere, de sa masse  
 Fendant la presse, fit bien-tot se faire place.

Sauvages  
 portent  
 un cou-  
 seau pen-  
 du au col.  
 Compa-  
 raison.

Fuite des  
 Armou-  
 chiquois.

Ruse d'i-  
 ceux.

Nouveau  
 combas.

Pour le tirer de là : mais il y fut fern  
 D'un coup que lui chargea de toute sa vertu  
 Le cruel Olmechin. Mnesinou (dont la gloire  
 Par toute cette cote est en tous lieux notoire)  
 Comme le plus hardi, s'efforce de son dard  
 Transpercer Membertou de l'une à l'autre part :  
 Mais le coup gauchissant par la subtile adresse  
 Du Prince Souriquois, à son fils il s'adresse,  
 Son fils Actaudinech, lequel il aime mieux  
 Que toutes les beantez de la terre & des cieux.  
 Ce coup doncques perçant le détroit de sa manche  
 Vite comme un éclair lui porta dans la hanche :  
 Dequoy tout effrayé le Prince Membertou,  
 Il se remet aux jeux du monstrueux Gougou  
 Le duel ancien qu'en sa jeunesse rendre  
 Ladis son pere osa hazardemx entreprendre ;  
 Et redoublant sa force il étendit son bras,  
 Et le fendit en deux de son fier coutelas.  
 Et comme un chene haut abbattu de l'orage  
 Traîne en bas quant & soy son plus beau voisinage,  
 Ainsi Mnesinou mort, maint des siens alentour  
 Alla voir de Pluton le tenebreux séjour.  
 L'Armouchiquois pourtant ne laisse de poursuivre,  
 Aimant mieux la mourir que honteusement vivre  
 S'il arrivoit jamais que Membertou venaqueur  
 Leur laissat du combat l'eternel des-honneur.  
 Ainsi se r'assemblans font des scapes diverses  
 Qui à leur ennemi donnent maintes traverses.  
 Car jusques là encor n'avoient esté rangés,  
 Occasion que mal ilz s'estoient revengés.  
 Bellabez & Marchin ont les pointes premieres  
 Qui venans attaquer avec leurs bandes fieres.

Ceci est  
 une fess-  
 ie Poeti-  
 que. Voy  
 l'histoire  
 du Gou-  
 gou ci des-  
 sus liv 2.  
 ch. 28.

Nouvel  
 effort des  
 Armou-  
 chiquois.

Le chef des Souriquois, une grele de dars  
 En l'un & en l'autre ôt tombe de toutes parts.  
 La clarté du soleil en demeure obscurcie,  
 Et le nombre des traits toujours se multiplie.  
 A cette charge ici quelques uns sont blessés  
 Parmi les Souriquois: mais plus de terrassés  
 Sont de l'autre côté: car de ceux-ci les fleches  
 A pointes d'os ne font de si mortelles breches  
 Comme de ceux qui sont plus voisins des François  
 Qui des pointes d'acier ont au bout de leurs bois,  
 Toutefois de nouveau voici nouvelle force (force.  
 Qui des Membertouquois les bras, non les cœurs,  
 Go, go, go, c'est leur cri. Abejou, Olmechin,  
 Le fort Arbostembroet, & le fier Bertachin  
 En sont les conducteurs, qui de premiere entrée  
 Du vaillant Messamoet la troupe ont rencontrée  
 Messamoet (qui jadis humant l'air de la France  
 Avoit de guerroyer reconeu la science  
 Parmi les domestics du Seigneur de Grand-mont)  
 Apres mainte bricole avoit gagné un mont  
 D'où il pensoit avoir vit facile avantage  
 Pour mettre sans danger l'adversaire en dommage.  
 Mais cetui-ci rusé loin de la declina,  
 Et le gros escadron des Souriquois mena  
 Poursuivant vivement jusques dessus la greve  
 Où Neptune irrité à ses flots donné treve.  
 La Neguioadetch mere du decedé  
 Apres avoir long temps le combat regardé,  
 Voyant en desarroy de Membertou la troupe  
 Elle se met à terre, & sort de sa chaloupe,  
 Afin de donner cœur aux soldats etonnés  
 Qui leur premiere assiette avoient abandonnés.

Scari-  
 quois re-  
 ponset.  
 La mere  
 de Pemo-  
 mac estoit  
 allée à la  
 guerre.

Et comme des Persans les meres & les femmes  
 Iadis voyans leurs filz & leurs marits infames  
 S'enfuir du Medois qui les alloit suivant,  
 Courageuses soudain allerent au devant,  
 Sans honte leur montrer de leurs corps la partie  
 Par où l'homme recoit l'entree de la vie,  
 Les vnes s'ecrians: Quoy doncques vulez vous  
 Vous sauver ci dedans pour eviter les coups  
 De cil qui vous pour suit? Les autres d'autre sorte  
 Crians à leurs enfans: R'entrez dedans la porte  
 Du logis dans lequel vous avés esté nés,  
 Ou contre l'ennemi promptement retournés.  
 Eux d'un spectacle tel se trouvens pleins de honte,  
 Vn sang tout vergongneux à l'heure au front leur  
 Si bien que retournans leurs faces en arriere (monte,  
 A l'Empire Medois mirent la fin derniere.  
 Ainsi fit cette mere en voyant le danger  
 Où alloit Membertou & les siens se plonger.  
 Neguirouët son mari ores paralytique,  
 Mais qui de bien combattre en:endoit la pratique,  
 S'y estoit fait porter: & bien reconoissant  
 Le desastre prochain qui les alloit pressant  
 S'il ne leur arrivoit quelque nouvelle force,  
 Se fait descendre à terre, & lui-même s'efforce  
 De marcher au combat afin de la mourir  
 S'il ne pouvoit au moins ses amis secourir.  
 Etant au milieu d'eux il leur donne courage  
 Et les conjure tous de venger son outrage.  
 Mes amis (ce dit-il) vous ne combattez point  
 Pour le fait seulement, hélas! qui trop me point.  
 Il y va de l'honneur, il y va de la vie  
 Ces deux ici perdus, la perte en est suivie.

Grand  
 courage  
 d'un hom  
 me im-  
 potent.

Des soubirs & regrets des femmes & enfans  
 De qui nos ennemis s'en iront triomphans  
 Tout ainsi que de nous. Ayez doncques courage,  
 Je les voy ja branler: c'est ici bon presage.  
 A ces mots Membertou fait tirer les Mousquets  
 Qu'au partir les François lui avoient tenu prêts.  
 Chkoudun en fait autant (car il a eu de même  
 Deux Mousquets pour autāt que le François il aime)  
 Lesquels estoient parez pour la necessité  
 Comme un dernier remede au corps debilité,  
 Aux coups de ces batons en voila dix par terre.  
 Et le reste effrayé au bruit de ce tonnerre.  
 Abejou, Chitagat, Olmechin, & Marchin  
 Quatre des plus mauvais de ce peuple murin  
 A ce choc sont tombés. Chkoudun qui a memoire  
 Du coup qu'il a receu ne veut point que la gloire  
 En demeure au doneur, mais d'un trait donne-mort  
 Flattaque, hardi, Arbostembroet le fort,  
 Et presse le surplus d'une roideur si grande  
 Qu'au seul bruit de son nom l'ennemi se debende.  
 Membertouchis aussi l'ainé de Membertou  
 A baile de son pere assisté de Kichkou,  
 Se faisant faire jour d'un coup trois en renverse  
 Et ja deçà, delà, tout est à la renverse.  
 A cinq cens pas plus loin se trouvant Ouzagat  
 Et Anadabijou empêchés au combat,  
 Ilz furent secourus par la troupe hardie  
 De Panoniagués, qui bien-tot fut survie  
 D'Oagimech & les siens; si bien qu'en peu de temps  
 L'ennemi fut fauché comme l'herbe des champs.  
 Car sont ce qui restoit, quoy que puissant en nombre,  
 Ne porta gueres loin le malheureux encombre

Chance  
 tournée  
 contre les  
 Amou-  
 chiquois

Effet des  
 coups de  
 Mous-  
 quets.

Détente  
 des Ar-  
 mouchi-  
 quois.

Entiere  
 déroute.

Qui l'alloit talonnant: d'autant que Oagimont  
 Avec Memembouré estant au pied du mont  
 Que nagueres i'ay dit, les fuyars attendirent,  
 Et valeureusement poursuivans les battirent,  
 Mais Oagimont s'estant éloigné de son parc,  
 Trop prompt, y fut blessé grièvement d'un trait d'arc.  
 Memébouré (trop chaud) préquet en la même sorte  
 L'ennemi poursuivant y eut la jambe torte,  
 Ce qui plusieurs en fit de leurs mains échapper,  
 Mais ne peurent pourtant leur ennemi tromper.  
 Car Etmeminaoet l'homme qui de six femmes  
 Peut, galant, appaiser les amoureuses flammes,  
 Et Metembroebit, Medagoet, Chichcobeck,  
 Bituani, Penin, Actembroé, Semcoudech,  
 Tous vaillants champions, soldars, & Capitaines,  
 Acheverent du tout ces races inhumaines.

Polyga-  
mie.

Victoire sans perte Nais ce qui est ici digne d'étonnement,  
 C'est que des Souriquois n'est mort un seulement.

L'Armouchiquois éteint, cette armée de faite,  
 Memberton glorieux fit sonner la retraite,  
 On trouve de blessés encores Pechkmeg,  
 Oupakour, Ababich, Pitagan, Chiskmeg,  
 Vmanuet, & Kobeck, dont les playes on pense,  
 Tandis que du butin d'autre côté l'on pense,

Les blef-  
sez.

Maniere de guerir les bleffez La cure en est sommaire. Entre eux est un devin,  
 (Ignorant toutefois) qu'on appelle Aoutmoin.  
 Cetui prognostiqueur de l'état du malade  
 Feint vers quelque demon pour lui faire ambassade,  
 Et selon sa reponse, en ceci comme en tout,  
 Il iuge s'il sera bien-tot mort ou debout.  
 Avec ce de la playe il va succant le sang,  
 Il la souffte, & soufflant il s'emeut tout le flanc:

Ceci

Ceci fait, il applique au dessus de la playe  
Du roignon de Castor : & par ainsi essaye  
( Le bendage parfait ) son malade guerir.

Le butin recuilli, avant que de partir  
Des chefs Armouchiquois ils enlevent les têtes  
Pour en faire au retour maintes joienses fêtes.  
Ia ilz sont à la voile, & approchent du port  
Où ilz doivent donner à leurs femmes confort,  
Lesquelles aussi tot que de leur arrivée  
Elles ont eu nouvelle, aussi-tot la huée  
Elles ont fait de loin, desireuses sçavoir  
Quel avoit esté là de chacun le devoir.  
Et en ordre marchans, qui en main vne masse,  
Qui vn couteau trenchant ( ayans toutes la face  
De couleurs bigarrée ) elles s'attendoient bien  
Toutes sur l'heure avoir un Armouchiquois sien,  
Afin d'en faire tot cruelle boucherie,  
Mais sans cela convint faire leur tabagie,  
Et apres le repas la danse s'ensuivit,  
Qui dura tout le jour, & qui dura la nuit,  
Et toujours durera en s'écrians sans cesse,  
Chantans de Membertou la valeur & proïesse  
Tant que leur estomach la voix leur fournira,  
Ou que quelque malheur reposer les fera.

Têtes des  
veneus  
enlevées.

Reception  
des victi-  
rieux.

Tabagie,  
c'est Fe-  
stin.

LA TABAGIE \* MARINE.



OMPAGNONS, où est le temps  
Qu'avions notre passe-temps  
A descendre au plus habile  
Sur le pié-ferme d'une ile,

\* C'est Ba-  
quet.  
Voy lecb.  
47. ci. des  
lus. pa.  
63.

Fourrageans de toutes pars  
 Deça & delà épars  
 Parmi l'épés des fueillages  
 Et des orgueilleux herbages  
 L'honneur des jeunes oiseaux  
 Qu'enlevions à grans troupeaux,  
 Le gros Tanguen, la Marmette,  
 Et la Mauve & la Roquette,  
 Ou l'Oye, ou le Cormorant,  
 Ou l'Outarde au corps plus grand  
 Ca (ce disoi-ie à la troupe)  
 Emplissons nôtre chaloupe  
 De ce oiseaux tendrelets,  
 Ilz valent bien des poulets.  
 Dieu! quelle plaisante chasse.  
 Amasse, garçon, amasse,  
 Portes-en chargé ton dos,  
 Tu es alaigre & dispos,  
 Et revien tout à cette heure  
 Prendre pareille mesure,  
 Ne cessant jusques à ce  
 Que nous en aions assé  
 Car nous pourrions de cette ile  
 Fournir une bonne ville.  
 Je voudroy m'avoir conté  
 Vn Karolus bien conté,  
 Et estre en cet equipage  
 Avecque tout ce pillage  
 Au beau milieu de Paris,  
 O que i'y aurois d'amis,  
 Qui pour avoir pance grasse  
 Me suivroient de place en place.

Voy les  
 ch. 2. &  
 7. du 2.  
 liv. pag.  
 253. &  
 205.